

Le Chêne et le Roseau. (Fable de La Fontaine).

Numéro d'inventaire : 1979.01968.1

Auteur(s) : Gustave Fraipont

Firmin Gillot

Type de document : image imprimée

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1870 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Fraipont G.

Description : gravure de reproduction chromotypographique sur papier cartonné (reproduction par gillotage) feuille jaunie

Mesures : hauteur : 374 mm ; largeur : 258 mm

Notes : Illustration de la fable de La Fontaine : "Le Chêne et le Roseau" encadrant le texte imprimé. signatures dans la gravure : "G. Fraipont - Gillot sc." Fraipont (Gustave) : Dessinateur lithographe, illustrateur et graveur né en 1849. Firmin Marie Gillot (1820-1872) : graveur "paniconographe" (dans le Journal pour rire, d'après Grandville en 1851), il perfectionna l'héliogravure. Son procédé de zincographie, aussi appelé "gillotage", allait sonner le glas de la gravure sur bois de reproduction.

Mots-clés : Littérature française

Discipline et instruction familiale

Filière : aucune

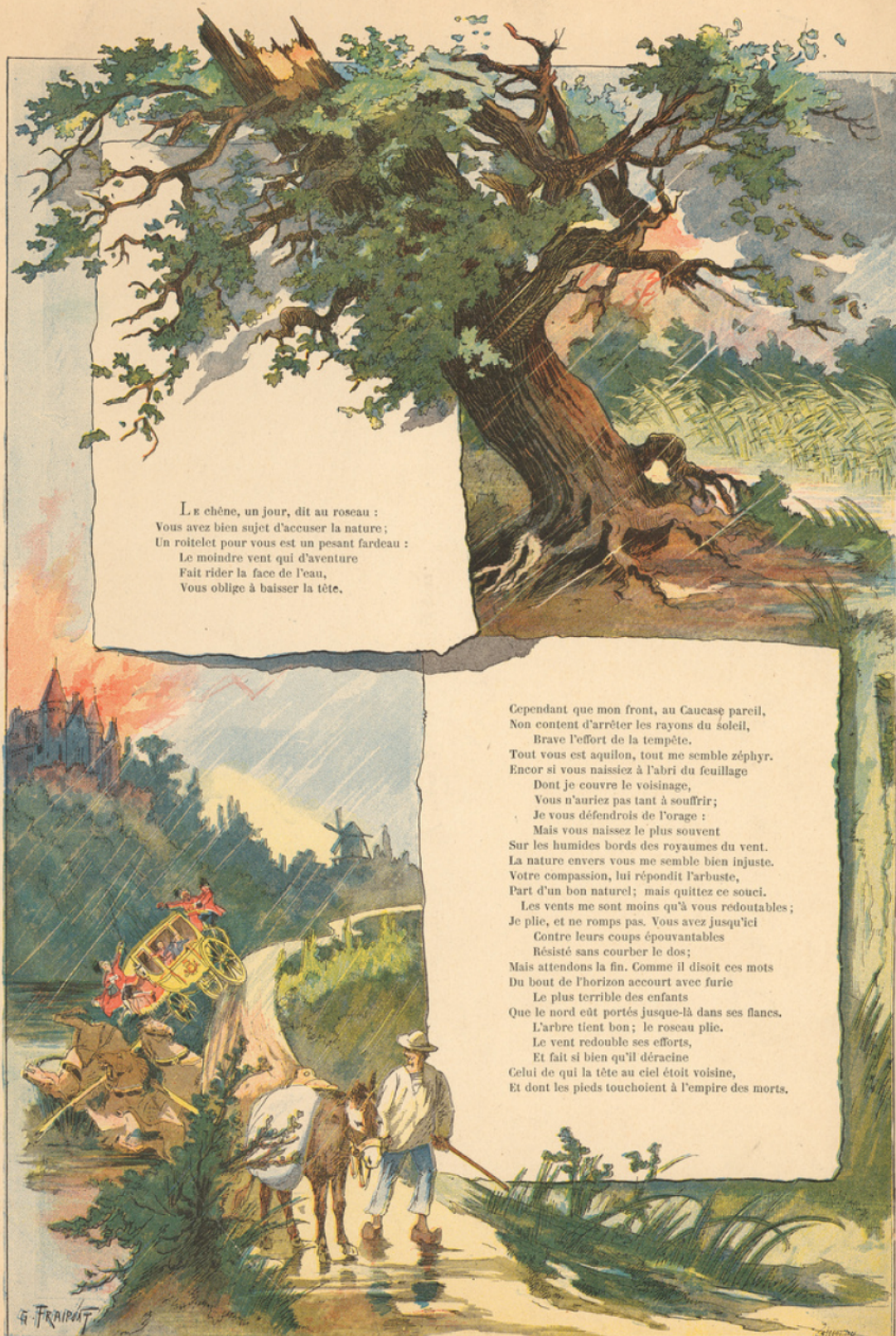
Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

LE CHÊNE ET LE ROSEAU

(FABLE DE LA FONTAINE)



Le chêne, un jour, dit au roseau :
Vous avez bien sujet d'accuser la nature ;
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau :
Le moindre vent qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête,

Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir ;
Je vous défendrais de l'orage :
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des royaumes du vent.
La nature envers vous me semble bien injuste.
Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables ;
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. Comme il disoit ces mots
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon ; le roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel étoit voisine,
Et dont les pieds touchoient à l'empire des morts.

G. FAIPAT

